

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

R. JECKEL

Le Dr Georg Von Mayr

Journal de la société statistique de Paris, tome 52 (1911), p. 167-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1911__52__167_0

© Société de statistique de Paris, 1911, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

VARIÉTÉ

LE D^r GEORG VON MAYR

(A l'occasion de son 70^e anniversaire)

Nous avons reçu du professeur Reinhold Jæckel, statisticien de la circonscription de Teltow, une note sur les travaux de notre collègue le professeur von Mayr, à l'occasion des fêtes jubilaires de son soixante-dixième anniversaire; nous sommes persuadés que les lecteurs du Journal auront plaisir à lire ce travail qui donne un aperçu des travaux de notre infatigable collègue.

Nous remercions sincèrement le professeur R. Jæckel d'avoir eu cette charmante pensée.

(N. D. L. R.)

La statistique est une science qui doit constamment combattre pour son droit à l'existence : la raison se trouve dans l'aversion qu'on éprouve dans la vie quotidienne, à se laisser régenter par la théorie, et dans le faible penchant de notre population et de notre administration pour l'abstrait et pour les recherches théoriques et méthodiques.

La décroissance des études philosophiques du peuple allemand pendant les dernières périodes décennales du dix-neuvième siècle a également retardé le développement de la statistique, en tant que science, en supposant toutefois que l'on puisse parler d'un édifice de doctrine statistique solidement établi, hypothèse de tout travail statistique. Si l'on a pu cependant remarquer divers progrès réels, ce n'est pas un des moindres mérites de l'homme que nous devons fêter comme l'un des plus grands statisticiens de l'époque actuelle, Georg von Mayr qui a atteint sa 70^e année le 12 février, que d'avoir cherché à ramener progressivement le goût pour la philosophie et l'abstraction. Personne assurément parmi les statisticiens actuels, dont le nombre en Allemagne est assez réduit, n'a compris autant que S. E. le sous-secrétaire d'État et professeur von Mayr, la nécessité d'attirer l'attention de l'administration sur la pratique de la vie. Mais c'est aussi un savant d'une puissance d'assimilation rare, qui, dans la pleine possession des connaissances de son domaine, trouve à peine son égal et qui pendant 45 ans a travaillé avec grand mérite aussi bien comme statisticien officiel que comme théoricien.

Sa vie extérieure et ses études que l'on peut esquisser brièvement ici, suffiraient déjà à servir de modèle aux futurs statisticiens. Après l'étude des sciences politiques, qui à l'heure actuelle autorisent seules la préparation à la carrière de statisticien, G. von Mayr fut reçu en 1865 docteur ès sciences politiques avec un travail sur la statistique des miséreux et des vagabonds en Bavière, travail qui attira l'attention du monde savant par l'originalité des procédés statistiques de la méthode et de la technique et par l'emploi fait pour la première fois des nombres d'oscillations ou de fluctuations.

Un an après, G. von Mayr prenait le grade d'agrégé, grâce à son ouvrage sur les limites de comparabilité des évaluations statistiques, pour devenir à 28 ans chef de la statistique du Royaume de Bavière; à 31 ans, il devenait, tout en conservant le professorat et son emploi de chef de bureau de la statistique du royaume de Bavière, conseiller ministériel au ministère de l'Intérieur du royaume de Bavière. Quelques années après, il était nommé à 38 ans sous-secrétaire d'État au ministère de l'Alsace-Lorraine et comme tel, un peu plus tard, membre suppléant du Conseil de la Confédération.

Après sa retraite du ministère, G. von Mayr se tourna de nouveau vers la carrière académique. Il fut tout d'abord agrégé, chargé de la chaire de statistique à Strasbourg, en 1895, professeur honoraire, pour devenir en 1898 « ordinarius » à l'Université de Munich où il professe encore vaillamment aujourd'hui.

Dire les efforts méritoires de G. von Mayr pour établir la science statistique et l'organisation statistique administrative, c'est écrire l'histoire de la statistique en Allemagne pen-

dant les soixante dernières années du siècle écoulé. En ce qui concerne la statistique administrative, on peut tout d'abord montrer qu'abstraction faite de ses grandes qualités comme chef de la statistique bavaroise, il peut être considéré avec Rümelin, le sociologue et statisticien de Tübingen, comme le fondateur et le créateur du Bureau impérial de statistique. Il s'est toujours placé à juste titre comme Böeck au point de vue de la décentralisation de la statistique officielle au moyen d'une technique statistique décentralisée.

Si, dans le très récent développement de la science statistique administrative, le « moment du détail géographique » est pris davantage en considération au point de vue de la représentation statistique des masses, on doit lui en être reconnaissant, car il a toujours insisté sur l'importance de l'élément territorial et sur la compréhension des connexions de territoire dans les observations statistiques relatives aux masses et il a mis ses idées en pratique dans tous les travaux qu'il a publiés. C'est lui qui le premier a émis des doutes — fondés — sur le nombre des centenaires ou des gens d'âge avancé et qui a fait procéder à des contrôles officiels permanents des personnes les plus âgées de sorte qu'aujourd'hui il est d'usage général d'établir un registre des personnes âgées de 90 ans et au-dessus. La statistique des infirmités lui doit également des recherches internationales et celles spéciales à la Bavière ont permis de constater que chez les sourds-muets, le sexe masculin est prédominant parce que cette infirmité, comme le montre d'ailleurs le relevé de l'âge des sourds-muets, résulte d'événements fatals auxquels le sexe masculin est le plus exposé.

Par ses nombreuses motions, von Mayr est devenu un des promoteurs de l'emploi de la statistique nationale et internationale. Ses œuvres statistiques ont atteint une valeur internationale et son introduction dans la statistique sous le titre de *La légalité dans la vie sociale* date de 1877, Munich. L'œuvre monumentale de sa vie est : *Statistique et morale sociale* qui paraît depuis 1897 et comprend à ce jour : vol. I. Statistique théorique ; — vol. II. Statistique de population ; — vol. III. Statistique sociale. Fascicules 1 et 2 Statistique morale. — *Les archives générales statistiques* fondées par lui en 1890 et qui sont encore aujourd'hui sous sa direction, lui ont créé un nom bien au delà des frontières de sa patrie.

Avec Levasseur, Bertillon, Kiaer et autres, von Mayr appartient à la race de ces statisticiens qui ont influé d'une façon décisive sur la préparation et sur les décisions de tous les congrès et réunions internationales de statistique. Sa place dans la science internationale est telle qu'il est membre d'honneur de l'Institut international de statistique et de la *Royal Statistical Society*. Un grand honneur lui fut réservé lorsqu'il fut nommé membre associé de la Société de statistique de Paris, cette éminente et célèbre société qui possède une renommée remarquable, et qui, surtout en Allemagne, jouit d'une haute considération.

R. JÆCKEL.

(Traduction de L. de Pissarjevsky et A. B.)
